

In memoriam Maurice Piron

WILLY BAL

Le 24 février 1986, à l'issue d'une très pénible maladie qui l'avait immobilisé pendant 7 mois, notre confrère et ami Maurice Piron nous quittait.

Il était né à Liège le 23 mars 1914. Après des humanités gréco-latines faites au Collège Saint-Servais, il était entré en philologie romane à l'Université de sa ville, d'où il était sorti, en 1937, licencié en Philosophie et Lettres avec la plus grande distinction et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur avec grande distinction. Un an seulement après sa licence, il obtenait son doctorat avec la plus grande distinction, pour une thèse sur l'œuvre du plus pur de nos poètes wallons, Henri Simon.

La même année, il est lauréat du concours de bourses de voyage mais, en raison de la situation internationale, il ne pourra se rendre à l'étranger qu'en 1945-1946 : il étudiera à Paris sous la direction de deux grands maîtres de la philologie française, dont l'un était aussi dialectologue : Mario Roques et Charles Bruneau. Mais le rôle décisif dans la formation de Maurice Piron a été joué par Jean Haust, qui le dirigea vers la dialectologie et les lettres wallonnes, domaines vers lesquels le portait un intérêt déjà ancien. A cette influence, il faut ajouter celle de Servais Etienne, le maître de l'analyse textuelle.

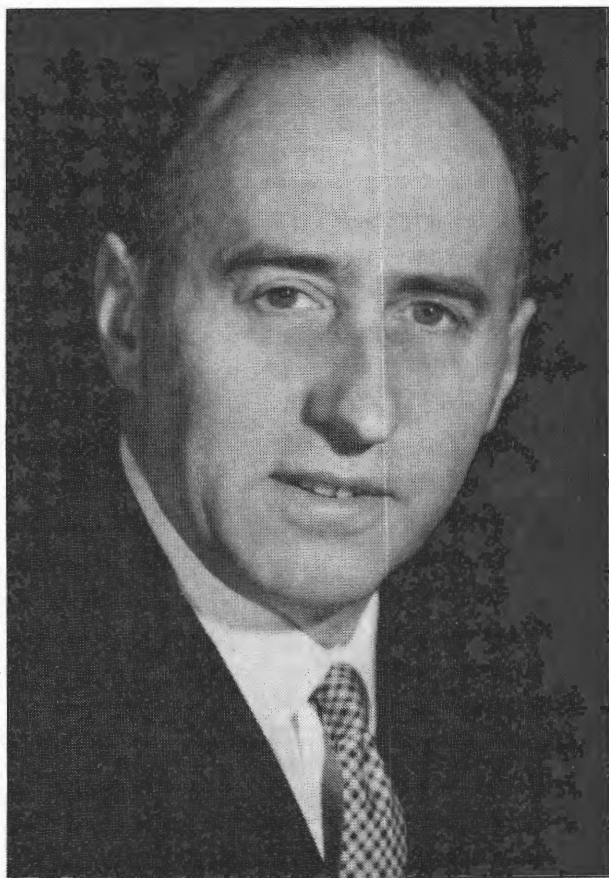
De 1938 à 1944, Maurice Piron exerce, au Fonds National de la Recherche Scientifique, les mandats successifs d'Aspirant, de Chargé de recherches et de Chercheur qualifié.

Sa carrière dans l'enseignement universitaire devait être brillante et féconde. En effet, après un intérim d'un an et demi à l'Athénée royal de Liège, il est nommé chargé de cours à la section de philologie romane de l'Université de Gand, puis, en 1950, professeur ordinaire de la même université. De 1957 à 1959, il enseigne, en qualité de professeur ordinaire, à l'Université officielle du Congo belge et du Ruanda-Urundi, à Elisabethville. Enfin, en 1963, il revient à Liège comme titulaire de la chaire de « Philologie et littérature françaises ». Il devait être admis à l'éméritat le 1^{er} octobre 1976. Ajoutons que Maurice Piron a enseigné comme professeur visiteur à l'Université de Paris, à l'Université Laval de Québec et comme professeur associé à l'Université de Paris IV (Sorbonne).

Il était membre de nombreuses sociétés savantes et commissions, entre autres l'Académie de Langue et de Littérature françaises (depuis 1960), le Conseil international de la Langue française (depuis sa fondation, en 1967), et, en ce qui concerne plus spécialement les sphères d'intérêt de notre Commission : la Société de Langue et de Littérature wallonnes (où il était entré en 1949 et dont il fut président en 1980 et 1981), la Commission communale d'Histoire de l'ancien Pays de Liège, le Conseil d'Administration du Musée de la Vie wallonne qu'il présida à deux reprises, la Commission pour la promotion des lettres dialectales, qu'il présida jusqu'à ses derniers jours.

Notre Commission l'avait proposé comme membre correspondant en sa séance du 10 mars 1941 ; l'arrêté de nomination date du 5 avril de la même année. Le 29 octobre 1945, Maurice Piron était proposé en qualité de membre titulaire. A deux reprises (1959-1961 et 1979-1981), il présida la section wallonne.

En fait, il avait commencé à participer à nos travaux dès 1940 en collaborant à la chronique « La philologie wallonne



Maurice PIRON

en ... », que tenait le Maître Jean Haust (cfr. *BTD*, t. XIV, XV, XVI, XVII).

Maurice Piron avait des intérêts multiples : de Tchatchès à Georges Simenon, de la monture des Quatre Fils Aymon au « ramponô » de nos ménagères, d'Henri Simon

à Guillaume Apollinaire, des marionnettes liégeoises à la littérature du Québec ...

On pourrait y voir un signe de dispersion intellectuelle. Il n'en est rien. Dans sa richesse et sa variété, cette œuvre tire sa substance de deux des racines intimement mêlées qui nourrissaient la personnalité de Maurice Piron : c'était à la fois, d'un seul et même mouvement, un philologue et un Wallon.

Un philologue au sens traditionnellement large du terme, homme de science pour qui la langue et l'art littéraire ne sont pas à disjoindre, pas plus qu'on ne peut les isoler de la société, de la culture ni donc de l'histoire.

Un Wallon, conscient du fait que la Wallonie, dans un cadre politique déterminé de l'extérieur, s'est formée sur la seule base de sa romanité et, plus particulièrement, de son appartenance au domaine gallo-roman d'oïl et, par là, à la francophonie.

Dans un tel regard de Wallon philologue ou de philologue wallon, tout prend place et s'ordonne. L'unité profonde apparaît sous la diversité de surface, la cohérence se révèle. Des liens naturels rassemblent en gerbes de science et d'« offrande wallonne » l'incalculable moisson récoltée sur plusieurs champs au long d'un demi-siècle de labeur : des études lexicales du wallon et du français régional, des recherches sur le folklore, les personnages, êtres et genres traditionnels : Tchanchès, cheval Bayard, marionnettes, cramignons, « paskèyes », des éditions de textes, des monographies ou des travaux de synthèse portant sur les lettres dialectales de Wallonie et de l'ensemble du domaine d'oïl, sur la littérature française de ces marches de la romanité que sont la Wallonie et le Québec, sur l'univers de Georges Simenon, l'écrivain mondial, à l'indélébile enfance liégeoise, sur Guillaume Apollinaire, le passant furtif d'Ardenne,

cette même Ardenne où Maurice Piron suivait dans la toponymie et le folklore les traces du coursier légendaire ...

Dans le domaine de la philologie wallonne, qui concerne plus particulièrement notre Commission, certes Maurice Piron s'est surtout intéressé à la littérature. En témoignent notamment d'importants travaux de critique, d'histoire littéraire et d'édition de textes qui jalonnent toute sa carrière scientifique. Citons entre autres : *Les Lettres wallonnes contemporaines* (1944), l'édition de poèmes de Jules Claskin (1956), le chapitre « Les littératures dialectales du domaine d'oïl : le cadre géographique et historique » de *l'Histoire des littératures* (t. III dans *l'Encyclopédie de la Pléiade* (1958), *Poètes wallons d'aujourd'hui* (1961), *Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIII^e siècle* (1961), *Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie : poètes et prosateurs* (1979), qui valut à son auteur en 1980 le prix Albert Counson de l'Académie, l'édition de *Djan'nèsse* d'Henri Simon (1981).

Il n'en a pas moins présenté à la Commission une bonne douzaine de communications de lexicologie, d'onomasologie, de toponymie, d'anthroponymie, et publié dans notre *Bulletin* trois articles de lexicologie : « Etude sur les noms wallons du singe » (t. XVIII, 1943, 315-351), « Wallon central et occidental *chimot* » (t. XXIII, 1949, 113-122). « *Arnicot* et les noms du hanneton en Belgique romane » (t. XXV, 1951, 185-190).

Mais il est bien sûr que son activité dans ce domaine s'est largement déployée aussi hors du cadre de notre Commission, notamment par des contributions à des ouvrages collectifs et des publications dans des séries ou des périodiques : *Romanica Gandensia*, *Les Dialectes belgo-romans*, *Dialectes de Wallonie*, *Annuaire d'Histoire liégeoise*, etc. Plusieurs de ses principaux articles ont été recueillis

en 1978 dans un volume : *Aspects et profils de la culture romane en Belgique*, qui fut couronné par le Conseil de la Communauté française.

L'œuvre de Maurice Piron restera pour nous l'exemple d'une philologie probe, stricte dans ses méthodes, ouverte dans ses visées, d'une philologie réaliste aussi, qui, se tenant à l'écart des grandes discussions théoriques, s'attache aux faits, aux textes, aux *realia* dans leur contexte historique et social, d'une philologie qui témoigne autant de la ténacité du chercheur que de l'information et de la sagacité de l'analyste.

Philologie humaniste aussi — mais est-il d'autre véritable philologie? Maurice Piron n'aura cessé de dire, dans des registres différents, l'homme d'oïl, celui d'hier et celui d'aujourd'hui, l'homme d'oïl saisi à travers ses langages, ses usages, ses œuvres de beauté, sa culture en un mot. Il l'a dit avec autant de ferveur que de rigueur, autant d'érudition que de bonheur d'expression.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Les données bibliographiques suivantes se limitent aux principaux travaux concernant la philologie wallonne et les disciplines annexes. N'ont pas été repris, entre autres, les nombreux articles publiés dans *La Vie wallonne*.

A. MONOGRAPHIES.

1. *Œuvres personnelles.*

Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie : poètes et prosateurs, Bruxelles-Liège, 1979.

Aspects et profils de la culture romane en Belgique, Liège, 1978.

Les lettres wallonnes contemporaines, Tournai-Paris, [1944].

Poètes wallons d'aujourd'hui, Paris, 1961.

Position et tendances de la littérature wallonne au point de vue culturel, Liège, 1937.

Le problème culturel wallon, Bruxelles, 1939.

Problèmes de dialectologie et d'histoire du vocabulaire : syllabus [du] cours professé à la Sorbonne mars-mai 1950, [Paris], 1950.

- Les prosateurs wallons du pays de Liège, Liège, 1940.
Tchanchès et son évolution dans la tradition liégeoise : histoire d'un type populaire, Bruxelles, 1950.
Traditional marionette theatre from Liège, Liège, 1980.

2. *Editions critiques.*

- Airs di flûte et autres poèmes wallons / Jules Claskin. — Edition critique des manuscrits de l'auteur avec introduction et notes, Liège, 1956.
Djan'nèsse / traduction en dialecte liégeois de Le Tartuffe par Molière [par] Henri Simon; introduction et notes par Maurice Piron, Liège, 1981.

B. CONTRIBUTIONS.

- L'anthologie de la littérature wallonne : esquisse d'une problématique. *Littératures et langues dialectales françaises*, Hamburg, 1981, 65-73.
A propos de Jacques-Joseph Velez, chantre liégeois de l'Empire. *Annuaire de la Comm. communale de l'ancien pays de Liège* III (1947), 767-772.
Aperçu des études relatives au français de Belgique. *Annales de la fac. des Lettres et Sc. hum. de Nice*, n° 12, 1971, 31-42.
Archives de colombophilie. *EMVW* VI (1953), 317-319.
Arnicot et les noms du hanneton en Belgique romane. *BTD* XXV (1951), 185-190.
Aspects du français en Belgique. *Bull. de l'Acad. roy. de langue et de litt. françaises* XLIII (1965), 231-251.
La « Bonne femme » ou « Femme sans tête ». *EMVW* IV (1946), 147-155.
Caractérisation affective et création lexicale : le cas du wallon « ramponô ». *Romanica Gandensia* I (1953), 119-170.
Le cheval Bayard, monture des Quatre Fils Aymon, et son origine dans la tradition manuscrite. *Rom. Gand.* XVIII (1981), 153-170.
Controverse sur l'origine du théâtre liégeois des marionnettes. *Bull. Le Vieux-Liège*, n° 118-119, 1957, 150-160.
Le cycle carolingien dans les traditions du pays de Liège. *Charlemagne et l'épopée romane*, Liège, 1978, 177-188.
Deux wallonades liégeoises inédites du XVII^e siècle. *Les Dialectes de Wallonie* XII (1984), 93-106.
Un écrivain montois : l'œuvre de Charles Letellier et sa place dans l'histoire littéraire. *Ann. du Cercle arch. de Mons* LX (1946-47), 235-240.
Les enseignes. *EMVW* V (1950), 315-318.
Les enseignes d'apothicaires. *EMVW* IV (1946), 164-165.

- L'élection du prince Charles d'Oultremont dans la littérature dialectale. *Annuaire d'Histoire liégeoise* VIII (1964-65), 95-117.
- Etude sur les noms wallons du singe. *BTD* XVIII (1944), 315-351.
- Evolution de la littérature wallonne. *Grande encyclopédie de la Belgique et du Congo*, Bruxelles, 1952, II, 533-542.
- Formation de la langue littéraire des écrivains liégeois. *Mélanges de linguistique romane offerts à Jean Haust*, Liège, 1939, 289-310.
- Le français en Belgique. *Histoire de la langue française 1880-1914*, Paris, 1985, 369-379.
- Français parallèles de Belgique : textes et commentaires. *Bull. de la Soc. belge des professeurs de français* IV (juin 1955).
- Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIII^e siècle. *Annuaire d'Histoire liégeoise* VI (1961), n^o 4.
- La légende des Quatre Fils Aymon. *EMVW* IV (1946), 181-212; VI (1951), 1-66; VII (1955), 129-192; VII (1956), 344-352; IX (1961), 179-183.
- Les lettres dialectales : naissance et premiers développements de la littérature dialectale (XVII^e-XVIII^e siècles). *La Wallonie, le pays et les hommes* II, Bruxelles, 1978 111-120.
- Les littératures dialectales du domaine d'oïl : le cadre géographique et historique. *Histoire des littératures* III, Paris, [1958], 1414-1459; 1972^a, 1455-1503.
- Les marionnettes de Wallonie. *EMVW* V (1949), 129-154.
- Note sur le sens de « wallon » dans Shakespeare. *Bull. de l'Ac. roy. de Langue et de Litt. françaises* XLII (1964), n^o 3-4.
- L'origine italienne du théâtre liégeois de marionnettes. *Mélanges de Folklore et d'Ethnographie, dédiés à la mémoire d'Elisée Legros*. *EMVW* XII (1969-71), 327-363.
- Les paradoxes de la littérature wallonne. *Littératures en Wallonie*, Louvain-la-Neuve, 1981, 23-33.
- Un poème wallon de 1718 pour un nouvel abbé de Saint-Laurent de Liège. *Saint-Laurent de Liège, église, abbaye et hôpital militaire*, Liège, 1968, 179-186.
- Un poème d'Henri Simon : Li p'tit rôsi : essai de commentaire textuel. *Les Dial. belgo-romans* I (1937), 199-217.
- Un poète pamphlétaire liégeois à l'époque de la révolution : le père Marian de Saint-Antoine. *Annuaire de la Comm. communale de l'hist. de l'ancien pays de Liège* II (1949).
- Les premiers textes connus du cramignon liégeois. *Les Dial. de Wall.* XI (1983), 74-96.
- Sur le jeu des marionnettes et ses particularités dans le théâtre liégeois. *Philologica Pragensia* 3 (1971), 91-98.
- Le type lexical « pasquille » en Wallonie. *Les Dial. de Wall.* VIII-IX (1981), 237-256.
- Les types populaires wallons. *EMVW* V (1948), 81-89.

Wallons. *Revue de psychologie des peuples* XXV (1970).

Wallon central et occidental *chimot*. *BTD* XXIII (1949), 113-122.

Le wallon dans l'Enseignement normal. Esquisse d'un programme. *EMVW* VIII (1959), 381-383.

C. DOCUMENTS SONORES.

Cassette sonore : Li Pan dè Bon Diu : poème wallon liégeois en vingt-quatre tableaux / Henri Simon ; dit par Jenny d'Inverno et André Jamsin ; présentation Maurice Piron, Liège, SLLW, 1985.

Bande sonore : 125^e anniversaire de la Société de Langue et de Littérature wallonnes. 1. Discours de Gilbert Mottard. 2. Discours de Maurice Piron.

Copie de l'enregistrement de la séance académique au Palais provincial de Liège, le 16/12/1981.